

Hodler, Monet, Munch : peindre l'impossible, Paris, Musée Marmottan-Monet (septembre 2016-janvier 2017).

Faire dialoguer deux maîtres de la modernité, l'un mondialement célèbre – Claude Monet – et l'autre insuffisamment connu hors de son pays natal, la Suisse – Ferdinand Hodler –, voilà l'idée originelle et originale de Philippe Dagen, commissaire de l'exposition *Hodler, Monet, Munch : peindre l'impossible*. Un dialogue enrichi par l'introduction du peintre norvégien Edvard Munch comme troisième interlocuteur. Tenter une conversation picturale entre trois peintres qui ne se sont pas connus peut sembler un rapprochement osé ; cependant, les similitudes entre ces artistes sont plus nombreuses qu'on pourrait le croire au premier abord : ils sont contemporains, bien que de générations différentes, se posent des questions communes et traversent des difficultés similaires, tant sociales qu'artistiques. Dépasser le cadre restrictif dans lequel chacun d'eux est rangé, voilà le souhait de Philippe Dagen, auquel le musée Marmottan-Monet a voulu faire confiance dans cet échange inédit. Voici donc réunis trois peintres, chacun d'eux figurant une modernité en devenir à la fin de ce dix-neuvième siècle à la fois positiviste et décadent, prolongeant leur œuvre jusqu'au cœur du vingtième siècle, jusqu'en 1918 pour Hodler, 1926 pour Monet et 1944 pour Munch.

Trois peintres également intéressés par des thématiques communes, à commencer par celle du paysage, déclinée dans des éléments naturels mouvants et évolutifs : l'eau, la nuit, le soleil, la neige, la montagne. Tous se questionnent sur la représentation de ces éléments fugitifs : comment saisir l'éclat du soleil sur la

neige ? Comment rendre ces nuances étincelantes, ces paillettes de lumière sur une mer de coton ? Comment saisir la fluidité de l'onde ainsi que sa profondeur ? Comment peindre les rayons du soleil et la persistance rétinienne qu'ils impriment ? Comment colorer les ombres des éclairages nocturnes ? Comment peindre, de manière convaincante ou émouvante, ces éléments qui se dérobent à la peinture ? Au risque d'être incompris par leurs contemporains, ces artistes n'ont eu de cesse de repousser les limites de leurs techniques pour explorer les nuances colorées à travers la matière picturale. Cette matière est d'ailleurs particulièrement visible dans certaines œuvres d'Edvard Munch et de Claude Monet (Edvard Munch, *Le Soleil*, 1910-1913, Oslo, musée Munch ; Claude Monet, *La Maison vu du jardin aux roses*, 1922-1924, Paris, musée Marmottan-Monet). Presque abstraites, ces œuvres tendent à faire penser que ces maîtres de la modernité ont ouvert la voie aux peintres postérieurs que l'on connaît aujourd'hui rassemblés sous le terme d'avant-garde. S'éloignant du motif ou le prenant pour prétexte à l'expérimentation de la couleur, les variations présentes dans l'exposition sont nombreuses. Pensons notamment aux visions montagneuses du lac Léman que propose Ferdinand Hodler, évoquant singulièrement la série des meules ou de la cathédrale de Rouen de Monet par ses évolutions chromatiques, liées aux changements journaliers des éléments naturels et météorologiques. Le déploiement des harmonies colorées est facilité par l'harmonie des sujets partagés.

Aucun des trois artistes ne souffre de la présence des deux autres, chacun occupe l'espace d'exposition sans faire d'ombre aux autres participants. Leur intérêt pour la



Claude Monet, *La Maison vue du jardin aux roses*, 1922-1924, huile sur toile, 81 x 92 cm, Paris, Musée Marmottan Monet © The Bridgeman Art Library

couleur dépasse le motif et, par-là même, s'autorise à sortir de la réalité. *Impression, soleil levant* (1872, Paris, musée Marmottan-Monet) de Claude Monet est présent pour nous rappeler le point départ de cet intérêt et de ces variations atmosphériques. Si Ferdinand Hodler et Edvard Munch appartiennent – ou sont plus facilement associés – au postimpressionnisme ou au symbolisme qu'à l'impressionnisme, le trio pictural s'offre la liberté de dépasser ces cases historiographiques pour célébrer communément la couleur.

Le parcours du musée Marmottan-Monet s'ouvre sur un portrait de chacun des artistes avant de pénétrer dans

l'enfilade des salles organisées thématiquement (Réalismes, Montagnes, Soleils et lunes, Neiges, Eaux, Couleurs), chacune étant le lieu d'une rencontre possible entre les trois peintres. Attardons-nous sur quelques-uns de ces thèmes.

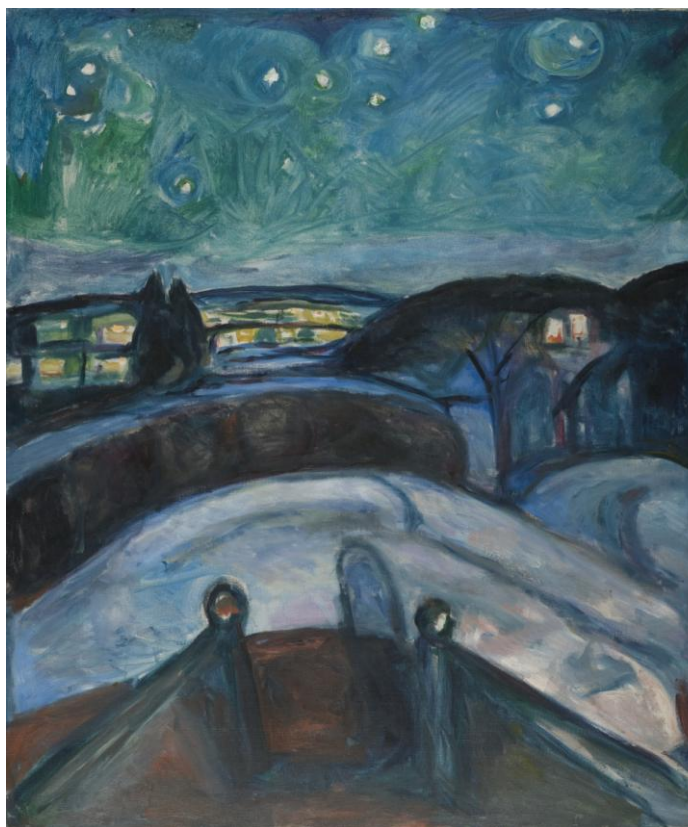
La neige, motif particulièrement insaisissable par essence, occupe avec intérêt une partie de l'exposition. Les propositions formelles sont différentes, les ressentis aussi. Tandis que Claude Monet voyageant en Norvège – le pays de Munch – tente de peindre ces masses blanches et en revient déçu, se « donnant bien du mal pour peu de choses » selon lui (les tableaux présents dans l'exposition prouveront peut-être au spectateur qu'il s'est bien

trompé !), Munch y oppose systématiquement des motifs colorés – personnages, maisons rouges, chemins, arbres. Hodler, quant à lui, peint la montagne d'une vue éloignée, cherchant à capter l'ensemble du massif, redoublé dans les lacs en contrebas, et développe une palette bleutée alliant le ciel, la neige et l'eau dans un camaïeu offrant une déclinaison de l'élément sous ces trois états physiques.

Un autre thème, la nuit, urbaine plutôt que rurale, occupe Monet et Munch tout au long de leur carrière. La superbe toile *La Nuit étoilée* (1922-1924, Oslo, musée Munch) d'Edvard Munch fait écho à l'œuvre de Van Gogh dans laquelle on retrouve les distorsions de taille des éléments stellaires pour rendre la voûte céleste.

Et l'eau, toujours, qui fera écrire à Monet qu'il a repris « encore des choses impossibles à faire : de l'eau avec de l'herbe qui ondule dans le fond... c'est admirable à voir, mais c'est à rendre fou de vouloir faire ça ! ». *La Barque* (1887, Paris, musée Marmottan-Monet) où les algues colorées ondulent justement au fond de la rivière, entre en écho avec *La Femme courageuse* (1886, Bâle, Kunstmuseum) de Ferdinand Hodler, curieuse œuvre figurative dans cette exposition paysagère où une femme musclée se bat avec la tempête à l'intérieur d'une barque : à l'eau paisible des rivières françaises, Hodler oppose la rudesse tempétueuse de la mer.

Chaque œuvre mériterait un commentaire, mais le spectateur curieux saura lui-même se laisser porter par les toiles – une soixantaine, également répartie



Edvard Munch, *Nuit étoilée*, 1922-1924, huile sur toile, 140 x 119 cm, Oslo, Munchmuseet Photo © Munch Museum

entre les trois artistes – dont beaucoup étaient inédites en France. Cette exposition réussit, qui ne laisse peut-être qu'un goût de trop peu, tant chacune des œuvres emporte et réjouit le visiteur. Les mots ont été écrits par l'un des protagonistes : « peindre l'impossible ». Nous y voilà. Et finalement, ces trois peintres y sont peut-être parvenus, à peindre l'impossible. Ce qui reste certain, c'est que si la nature est « admirable à voir » comme le dit Monet, cette exposition l'est tout autant.

Hélène Heyraud

Catalogue : Philippe Dagen, *Hodler, Monet, Munch : peindre l'impossible / Hodler, Monet, Munch: painting the impossible*, Vanves, Hazan, 2016.